



26 février 2009

dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française
présente
Salle Richelieu en alternance du 28 mars au 19 juillet 2009

La Grande Magie

Fable en trois actes d'**Eduardo De Filippo**

Texte français de Huguette Hatem, version scénique de Huguette Hatem et Dan Jemmett

mise en scène de **Dan Jemmett**

Avec

Claude Mathieu, Zaira

Michel Favory, Mariano d'Albino, amant de Marta

Isabelle Gardien, M^{me} Zampa et Roberto Magliano

Cécile Brune, M^{me} Locascio, Matilde Di Spelta, la mère de Calogero Di Spelta et L'Inspecteur

Alain Lenglet, Arturo Recchia et Gennarino Fucecchia, serviteur de Calogero Di Spelta

Coraly Zahonero, Marta Di Spelta

Denis Podalydès, Calogero Di Spelta

Jérôme Pouly, Gervasio Penna et Gregorio Di Spelta, frère de Calogero Di Spelta

Loïc Corbery, Le Garçon de l'Hôtel Métropole et Oreste Intrugli, beau-frère de Calogero Di Spelta

Hervé Pierre, Otto Marvuglia, le Magicien

Judith Chemla, Amelia Recchia et Rose Intruglio, la sœur de Calogero Di Spelta

Assistante à la mise en scène, Mériam Korichi

Scénographie, Dick Bird

Costumes, Sylvie Martin Hyszka

Lumières, Arnaud Jung

Coiffures et Maquillages, Véronique Nguyen

Entrée au répertoire

Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30

Prix des places de 5 € à 37 €

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney : Tél 01 44 58 15 44 - Email vanessa.fresney@comedie-francaise.org

La Grande Magie

Par **Laurent Muhleisen**, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Calogero. *Le magicien le plus important, c'est moi maintenant.*

Acte III

La Grande Magie

Dans une station balnéaire où tout le monde s'ennuie, au cours d'un spectacle un peu minable, Otto Marvuglia, un magicien sur le retour, fait disparaître la femme de Calogero Di Spelta, laquelle profite de ce stratagème pour s'enfuir avec son amant. Comble de l'humiliation, Marvuglia fait croire au mari cocu, devant tout le monde, que sa femme est désormais enfermée dans une petite boîte. Mais *La Grande Magie* n'est pas une comédie comme les autres ; en décidant d'accepter la suggestion parfaitement insensée de l'illusionniste, Di Spelta va livrer un combat contre l'inévitable déchéance de son existence. Non, sa femme ne l'a pas trompé. Oui, elle est enfermée dans une boîte. Tout l'ordre du monde peut alors s'inverser, et notre anti-héros accéder à la vérité et à la complexité de son être.

Eduardo De Filippo

Fils naturel de l'acteur comique napolitain Eduardo Scarpetta, il est né le 24 mai 1900 à Naples. Il est, avec Dario Fo, l'acteur-auteur le plus célèbre de l'Italie de l'après-guerre. Il débute à 4 ans dans la troupe de son père. En 1931, il fonde avec son frère Peppino et sa soeur Titina, la Compagnia del Teatro Umoristico i De Filippo, où il met en scène, entre autres, ses propres pièces (dont *L'Abito nuovo*, fruit d'une collaboration avec Luigi Pirandello). À partir des années quarante, son théâtre devient plus raffiné, plus centré sur la psychologie des personnages. Son succès ne faiblira pas. Il écrit *La Grande Magie* en 1948 et la crée l'année suivante. Acteur au cinéma, à la télévision, à la radio, auteur de poésie, d'articles, d'essais, son activité est débordante. Proche de la gauche politique, il est l'un des monuments du théâtre italien. Il meurt à Rome en 1984.

Dan Jemmett

Né à Londres en 1967, Dan Jemmett s'installe en France et fait ses débuts en 2000 avec *Ubu roi* qu'il présente au théâtre de la Cité internationale. Installé en France, grand serviteur du théâtre élisabéthain qu'il connaît intimement, il reçoit en 2002 le prix de la Révélation théâtrale du Syndicat national de la critique pour son spectacle *Shake*, adaptation libre de *La Nuit des rois* de Shakespeare. Il poursuit son travail autour de Shakespeare en réalisant la mise en scène de *Presque Hamlet* à Chaillot l'année suivante. Avec *La Grande Magie*, dont il signe également l'adaptation scénique, le metteur en scène s'empare pour la première fois, plateau de la Salle Richelieu, après sa version retentissante des *Précieuses ridicules* de Molière, présentée au Théâtre du Vieux-Colombier ; grand succès de la saison 2007/2008, ce spectacle est parti en tournée cette saison dans dix pays de l'est de l'Europe.

Laurent Muhlseisen, juin 2008

La Grande Magie

Entretien avec Dan Jemmett, metteur en scène

10 euros, 2 tickets de métro

Les premières semaines de répétitions, j'ai voulu organiser une manière ludique de travailler et de provoquer un peu l'inspiration. Pour mieux comprendre les personnalités de chacun, j'ai demandé aux comédiens d'aller chercher où ils le voulaient, avec deux tickets de métro et un budget maximum de dix euros, un objet qui pouvait s'apparenter à leur personnage. En salle de répétition, on a étalé les objets sur la table, et on a commencé à explorer l'univers de *La Grande Magie*. Nous avons imaginé, depuis ses objets modestes, ce que la pièce pouvait représenter pour le Napolitain Eduardo De Filippo, alors que je suis un Anglais qui travaille avec la troupe des Comédiens-Français... Et les petits objets trouvés par les acteurs signifiaient bien ce mélange des cultures différentes, cela préparait le terrain ! Coraly Zahonero a acheté par exemple une carte postale de Paris, et son personnage de Marta Di Spelta alors devient une jeune femme qui rêve de voyager un jour à Paris, et le caractère du personnage prend une drôle de tournure... Hervé Pierre a rapporté une petite bouteille de vin italien ! Mais un vin à moins de dix euros, un vin très humble. La somme imposait aux comédiens qu'ils chinent des objets un peu modestes, un peu nostalgiques. On ne trouve rien de somptueux ou de luxueux à ce prix-là. Nous avons fait des improvisations avec ces « accessoires », qui commençaient à ériger un monde forcément un peu kitsch. J'aime entreprendre un travail de mise en scène par des jeux de ce genre, par une approche détendue et ludique de la pièce.

Un théâtre pauvre, nostalgique, nécessaire

Eduardo De Filippo a dirigé sa compagnie ; il s'inscrivait dans une tradition très populaire du théâtre vivant. Il devait nourrir ses comédiens, on peut penser qu'il ne jouait pas seulement pour l'amour de l'art mais aussi pour vivre. Il travaillait aussi pour subvenir à ses besoins. J'ai rencontré un Américain qui avait accompagné la dernière création d'Eduardo De Filippo en tant que stagiaire. Un soir, alors que le public lui faisait une véritable ovation, Eduardo est revenu saluer cinq ou six fois, mais il semblait épuisé, puis il a disparu très vite. Et quand le stagiaire l'a rejoint dans sa loge, il lui a témoigné son admiration et l'a plaint, lui a demandé pourquoi il était parti si vite, Eduardo lui a répondu : « Tu n'as rien compris, c'est seulement que les acteurs ont faim ! On a besoin de manger ! » Et ils ont couru jusqu'à un restaurant. C'est cet aspect très concret des comédiens et de la troupe que j'aime dans le théâtre. Nous sommes des êtres humains, nous travaillons aussi parce que nous sommes motivés par des besoins matériels. C'est le sujet même de *La Grande Magie* ; un sujet qui allie la grande et poétique soif de l'illusion, et les nécessités premières.

Un pathétique besoin d'illusion

Je suis ému, en tant que spectateur, par les ficelles visibles de la représentation théâtrale. Au cinéma, je peux me laisser convaincre par n'importe quelle histoire, n'importe quel artifice. Mais le théâtre instaure avant toute chose une complicité entre les êtres ; un rapport singulier et fort qui s'établit entre la scène et la salle. Cette relation complice se crée parce que nous avons besoin de nous réunir pour nous rencontrer nous-mêmes, rire et observer nos ridicules, nos petites bassesses, observer aussi nos capacités parfois à être des anges. Ce qu'il y a de si beau et de si nécessaire au théâtre, c'est que tout le monde s'y réunit et s'y trouve a priori d'accord pour vivre cette expérience. Même si l'illusion, hélas, ne dure jamais longtemps ! On peut assister à tous les aspects de l'humanité, dont ses travers un peu pathétiques... Le mensonge admis, le bricolage d'une réalité arrangée. *La Grande Magie*, c'est le sens même du théâtre : on s'inscrit tous, ensemble, pour un moment donné, dans une sorte d'illusion partagée. C'est une flamme sublime, mais dont on aperçoit très vite l'origine : un briquet minable ! On vient là pour accepter l'illusion, la partager, mais on veut aussi comprendre les ficelles de cette illusion et les accepter. Intellectuellement, il n'y a rien à saisir, ce n'est pas non plus un registre réaliste. Tous les registres de jeux doivent s'associer : nous sommes dans un petit castelet de marionnettes où tous les genres se rencontrent : la poésie, le drame, la comédie... Eduardo De Filippo appartenait à la tradition populaire des marionnettes de Naples ; il avait fondé en famille, au début des années trente, la *Compania umoristica* I De Filippo, et lui-même jouait le rôle de Pulcinella dans un numéro de variétés avec son frère Peppino et sa sœur Titina. Il était attaché à ce registre. En ce qui nous concerne, à d'autres moments, on se rapproche d'un genre plus grave, on quitte l'illusion pour se rapprocher du tragique, d'une noirceur poétique. Et soudain les petites figures du castelet deviennent des êtres humains en proie aux drames d'une vie ordinaire. Les héros de la *Grande Magie* passent ainsi des farces et de l'énergie de la *commedia dell'arte* à des instants d'une poésie grave. Ce mélange des

genres est renforcé par les différences des langues : la langue italienne reste définitivement très énergique, très efficace, très « jetée ». Le danger, avec la langue française, réside dans l'élégance, la préciosité du verbe, sur lequel on s'attarde un peu. Ce qui importe en italien, c'est la situation, l'action, le jeu. En français, on semble plus sensible à la grâce de la langue. Je suis un metteur en scène anglais, je travaille sur la distance ! Et je tends à faire en sorte que notre *Grande Magie* reste humble, qu'on ne lui confère pas trop de brillance, de solennité...

Palace en décrépitude pour fête de théâtre

Nous voulons offrir une vraie fête de théâtre ! Que les spectateurs se retrouvent comme on peut se réunir dans une guinguette, avec des baraques à saucisses-frites ! J'aime beaucoup l'esprit des salles des fêtes. Les personnages de *La Grande Magie* fréquentent ici des palais déglingués, déclassés. Ce luxe part un peu en miettes, comme les plus chics palais de Naples. C'est un peu l'esprit du grand palace de notre décor. Nous sommes comme dans ces banlieues pavillonnaires, riches, mais où les gens n'ont plus rien à manger ; où des dames en grands et vieux manteaux de luxe demandent un peu de viande au boucher pour le chien, alors que tout le monde sait bien autour d'elle que la viande est destinée au mari.

Dan Jemmett, février 2009

propos recueillis par Pierre Notte, secrétaire général de la Comédie-Française

« [...]

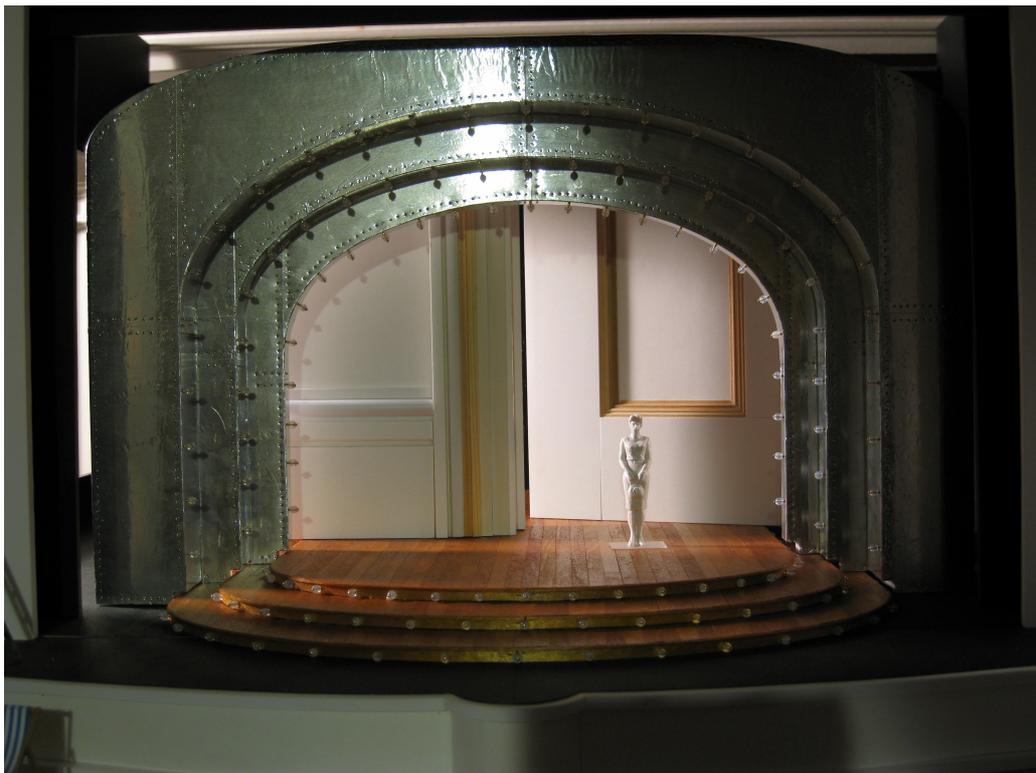
Aux acteurs, à la scène peinte tout mon amour,
Et non au sens dont ils étaient l'emblème.

III

Les images sont souveraines de par leur forme achevée.
Et celles-ci grandirent dans la pureté de l'esprit.
Mais de quoi naissaient-elles ? Du dépotoir
Où va ce que l'on jette et le balayage des rues.
Vieilles marmites, vieilles bouteilles, boîte cassée,
Vieux fer, vieux os et nippes, et à la caisse
Cette souillon qui délire. Mon échelle est tombée,
Et je dois mourir là, au pied des échelles,
Dans le bazar de défroques du cœur. »

Extrait de *La Désertion des animaux du cirque* de W. B. Yeats, traduction d'Yves Bonnefoy

La Grande Magie **Photographies de la maquette du décor de Dick Bird**



© Scénographie de Dick Bird, tous droits réservés, reproduction interdite

La Grande Magie

Biographie d'Eduardo De Filippo par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Eduardo De Filippo est né à Naples le 26 mai 1900, dans un milieu qui, pour le moins, sera déterminant pour sa carrière ; il est en effet le fils naturel du célèbre acteur napolitain Eduardo Scarpetta et de la comédienne Luisa De Filippo. Ses débuts, il les fait à l'âge de 4 ans en jouant un petit garçon japonais dans *La Geisha*, une pièce écrite par son père. Son père insiste pour qu'il étudie sérieusement le répertoire théâtral en dialecte napolitain, et en 1914, il entre dans la troupe de son demi-frère, où il fera ses premières armes de comédien, jusqu'en 1920, au sortir du service militaire. Les dix années qui suivent amènent ce tempérament fougueux à se lancer dans une série de spectacles de variétés et de revues qui vaudra à ses dons de comique d'être largement salués par la critique. C'est en 1931 qu'un tournant décisif s'opère dans sa carrière : ensemble avec sa sœur Titina et son frère Peppino, illustres représentants de la scène napolitaine comme lui, il fonde la compagnie «Teatro umoristico I De Filippo » ; il est l'auteur de la plupart des pièces données par le trio, comme *Noël chez les Cupiello* ou *Chi è cchiù felice 'e me*, triomphes du répertoire comique et populaire napolitains. Après d'innombrables scénari sur le même registre et de non moins innombrables tournées, et à la suite d'une rencontre fortuite avec Pirandello, il sent le besoin d'explorer un genre plus sérieux, celui du théâtre contemporain italien ; il écrit *Le Vêtement neuf*, début de sa nouvelle orientation théâtrale. Parallèlement, il poursuit une carrière prestigieuse dans le cinéma, d'abord comme acteur – il jouera dans plus de trente films jusqu'à sa mort – puis comme scénariste et réalisateur d'une quinzaine de films dont les célèbres *Filumena Marturano*, *Naples millionnaire* ou *Sacrés Fantômes*, le plus souvent tirés de pièces du même nom. C'est à lui qu'on doit le scénario de *Mariage à l'italienne* et de *L'Or de Naples* tournés par de Vittorio De Sica. Souvent il y dénonce les travers de la vie politique italienne et la corruption qui fait rage en Italie.

C'est après la guerre que De Filippo écrit les pièces qui le consacreront comme auteur dramatique : on lui doit entre autres *Le Bugie con le gambe lunghe* (1947), *La Grande Magie* et *Les Voix intérieures* (1948).. Sa vision du monde y est à la fois comique et sombre. À partir des années cinquante, il entreprendra de nombreuses tournées à travers l'Europe et le monde, et devient un artiste de stature internationale. Il présente notamment sa pièce *Sacrés fantômes* au festival de Paris en 1956, avant de la reprendre au Théâtre du Vieux-Colombier dans sa version française.

Au sortir de la guerre, il acquiert également le Théâtre San Ferdinando de Naples qu'il transformera en un lieu d'avant-garde pour les acteurs et le public, tout en y conservant le dialecte napolitain auquel il est tant attaché.

À l'instar de Dario Fo, son cadet d'un quart de siècle dont il est l'un des modèles, Eduardo De Filippo est l'une des personnalités théâtrales majeures de la deuxième moitié du XX^e siècle ; acteur, auteur dramatique, scénariste, réalisateur, directeur de troupe, metteur en scène, homme de télévision, pédagogue (*L'Art de la comédie*, 1964), ce grand Maître du théâtre et du cinéma italiens, résolument engagé à gauche, décède à Rome en octobre 1984.

Laurent Muhleisen, février 2009

La Grande Magie

Lecture pédagogique par Marine Jubin, missionnée par l'Éducation nationale, responsable de l'action culturelle à la Comédie-Française

À Naples, Otto Marvuglia, un magicien sur le retour donne à l'hôtel Metropole un spectacle de prestidigitation au cours duquel il fait disparaître la belle Marta Di Spelta pour lui permettre de rejoindre, pendant quinze minutes, son amant, Mariano d'Albino. Pour sauver sa réputation, le magicien remet à l'époux, Calogero, une petite boîte qui est censée enfermer sa femme. Otto rappelle au mari cocufié qu'il pourra ouvrir la boîte, à l'unique condition qu'il ait confiance en Marta. Le tour de magie doit reposer sur la foi de sa victime. Refusant de s'avouer vaincu, Calogero se réfugie dans l'illusion pendant quatre longues années. Pourtant, ne pouvant plus accepter les règles de ce jeu cruel, ne voulant plus ni manger ni boire, le cocu décide d'en finir et d'ouvrir la boîte sous le regard d'Otto. À ce moment-là réapparaît l'épouse comme par enchantement. Dépité et meurtri par une réalité vulgaire et laide, Calogero Di Spelta congédie son épouse à tout jamais, préférant serrer tout contre lui la boîte magique.

***La Grande Magie* ou « la fable d'Eduardo »¹**

Selon Giorgio Strehler, Eduardo De Filippo est, « après Pirandello [...] le plus grand dramaturge italien du XX^e siècle »². Méconnu du grand public, souvent éclipsé, en France, par la grande figure de Luigi Pirandello, De Filippo est pourtant l'auteur d'une quarantaine de pièces qui ont, pour la plupart, rencontré le succès au moment de leur création. Son œuvre, mélangeant l'italien au dialecte napolitain, est profondément marquée par la Seconde Guerre mondiale, les pièces écrites avant 1945 regroupées sous le nom de *Cantate des jours pairs*, par opposition à celles d'après 1945 appartenant à la série *Cantate des jours impairs*. Après avoir longtemps exploré le genre de la farce — l'on pense notamment à ses succès *Qui est plus heureux que moi* (1929) et *Noël chez les Cupiello* (1931) — l'auteur s'oriente, en effet, après 1945, vers une comédie nettement plus grinçante, où la légèreté côtoie la gravité. « La guerre était en train de finir, et avec elle les vingt ans d'ère fasciste. Enfin, j'allais pouvoir changer ma manière d'écrire : tandis que, pendant le fascisme, j'avais dû cacher la vérité sociale sous le grotesque et l'absurde pour ne pas être censuré, maintenant je pouvais parler ouvertement et essayer la forme théâtrale à laquelle j'avais toujours aspiré, et qui est du reste la plus ancienne : la correspondance idéale entre vie et spectacle, la fusion tantôt harmonieuse, tantôt grinçante, entre rires et larmes, grotesque et sublime, drame et comédie ; j'allais ainsi abandonner cet artifice scénique, la division nette entre farce et tragédie. »³ En 1948, Eduardo De Filippo écrit *La Grande Magie*, sa première comédie écrite entièrement en italien. Une fois n'est pas coutume, le public reçoit cette pièce avec circonspection, dérouté par la rhétorique pseudo-savante du prestidigitateur ainsi que par l'utilisation de la langue italienne. Déçu par cet accueil mitigé, De Filippo abandonne cette comédie qu'il se refuse à réécrire. Il faut attendre Giorgio Strehler pour redécouvrir cette pièce sur la scène du Piccolo Teatro di Milano en 1984, puis à L'Odéon-Théâtre de l'Europe, en 1987.

« La comédie humaine de Naples »⁴

Eduardo De Filippo s'inscrit, avec *La Grande Magie*, dans la tradition du théâtre populaire, puisant dans la ville de Naples son décor, ses personnages et son sujet. Campant sa pièce dans un décor populaire cher aux néo-réalistes, le dramaturge dresse le portrait des petites gens confrontées aux problèmes de la vie de tous les jours et au drame. Dans un milieu populaire, le magicien, Otto, apprend la mort de sa fille, Amelia, après que sa femme s'est plainte d'un manque d'argent⁵. Calogero connaît, quant à lui, des problèmes de couple, liés à une jalousie malade — il séquestre Marta⁶ — et à une femme volage. Choisisant un ancrage géographique et culturel très marqué, Eduardo De Filippo fait de ses personnages de véritables types génériques qui incarnent par leur caractère des traits humains reconnaissables tels que l'aveuglement, la malhonnêteté ou le mensonge.

¹ Extrait de « Illusion, douce chimère » de Giorgio Strehler, trad. Huguette Hatem in *La Grande Magie*, L'avant-scène théâtre, Paris, 2009, page 109.

² Idem.

³ Eduardo De Filippo, *La Grande Magie*, L'avant-scène théâtre, Paris, 2009, page 94.

⁴ Eduardo Esposito, *Eduardo De Filippo : Discours et Théâtralité, dialogues, didascalies et registres dramatiques*, L'Harmattan, 2004.

⁵ *La Grande Magie*, acte II, op. cit., page 44.

⁶ *La Grande Magie*, acte I, op. cit., page 19.

Un « jeu diabolique »⁷

La comédie serait purement divertissante, si la violence des situations ne venait pas enrayer une mécanique du rire parfaitement huilée. La ville de Naples joue, en effet, comme métaphore du monde parce qu'elle abrite en son sein des personnages aux caractères contrastés, aisément repérables comme tels. Mais aussi parce que ce décor cache une réalité cruelle, profondément marquée par la crise qu'a connue l'Italie au sortir de la guerre. La réalité est devenue insupportable, quand elle n'est pas détournée par l'illusion et la magie. Vivant dans une « misérable maison [...] dans une petite pièce à l'atmosphère mélancolique »⁸, le magicien se sert, en effet, de ses pouvoirs de prestidigitateur et de bonimenteur pour subvenir à ses besoins et manipuler à loisir son entourage. Les personnages ne cessent de se détourner de leur condition, préférant s'enfermer, voire s'enfermer, dans l'illusion. Avant d'user de ses qualités de bonimenteur face à Calogero désespéré, il se galvanise, dans l'acte II, en écoutant des enregistrements de liesses populaires, grinçant souvenir des tribunes présidées, quelques années auparavant, par Mussolini. Confronté au cocufiage puis à la réapparition de sa femme, Calogero est la victime, finalement consentante, de cette illusion pour mieux se protéger d'une réalité par trop cruelle. Otto Marvuglia entraîne Di Spelta au cœur de la fabuleuse illusion théâtrale, seule manière, semble-t-il, d'atteindre une vérité. En somme, Calogero et Otto composent un couple éminemment complexe, à la fois contraire et indissociable, que l'on pourrait rapprocher du modèle composé par Faust et Mephisto⁹. Mensonge et promesse d'un bonheur illusoire, tels sont les fondements qui unissent ces deux hommes. Calogero rompt avec l'ordre établi, en se laissant convaincre par Otto qu'il connaîtra la quiétude, et la vérité, s'il s'abandonne corps et âme à l'illusion. S'appuyant sur les petits numéros de prestidigitations d'Otto, l'élève dépasse, contre toute attente, le maître pour déployer le grand jeu qui le conduira jusqu'à sa perte. En un tour de passe-passe, *La Grande Magie* dresse un tableau grotesque et grave de « ce jeu diabolique »¹⁰ qu'est la condition humaine.

Marine Jubin, février 2009

⁷ *La Grande Magie*, acte III, op. cit., page 64.

⁸ Eduardo De Filippo, *La Grande Magie*, acte II, op. cit., page 42.

⁹ Voir « La folie lucide. Rencontre avec Laurent Laffargue », in *La Grande Magie*, op.cit., page 96.

¹⁰ *La Grande Magie*, acte III, idem.

La Grande Magie

Le répertoire italien à la Comédie-Française par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française

Avant même la création de la Comédie-Française, la troupe de Molière dont elle est issue entretient un rapport ambigu avec le répertoire italien et les comédiens italiens. En effet, elle partage avec ces derniers l'Hôtel de Guénégaud, depuis la mort de Molière, et les deux troupes jouent en alternance, dans une relation à la fois de compagnonnage et de rivalité. Molière lui-même est l'auteur le plus proche des Italiens quand on considère que ses comédies s'inspirent des canevas de la *commedia dell'arte*.

À la création de la Comédie-Française en 1680, les comédiens réunis dans la nouvelle troupe obtiennent le monopole du répertoire français et le nom même de la troupe s'inscrit dans un rapport d'opposition à la Comédie-Italienne qui joue en italien, jusqu'à l'expulsion des Comédiens-Italiens en 1697. La préoccupation de la Comédie-Française est moins de s'enrichir d'un répertoire étranger, que de défendre son privilège contre ces derniers qui utilisent de plus en plus le français, et gagnent ainsi le public, en présentant des pièces bilingues alternant dialogues *all'improviso* en italien et dialogues « écrits » en français. C'est donc assez tardivement que le répertoire accueille les premières pièces étrangères, dont on peut considérer que Goldoni est le premier auteur, si l'on excepte les adaptations de Shakespeare par Ducis, très éloignées du texte original. Deux pièces de Goldoni sont montées de son vivant, *Le Bourru bienfaisant* (1771) qui obtient un immense succès, et *L'Avare fastueux* (1773), mais les Comédiens-Français n'ont pas cessé de piller son théâtre en adaptant des versions françaises de ses pièces au XVIII^e siècle. Le répertoire italien fait donc une entrée remarquée avant de tomber dans l'oubli pendant plus d'un siècle. Si aucun auteur italien n'entre au répertoire pendant le XIX^e siècle, les auteurs romantiques français puisent dans les sujets et les univers italiens qui les inspirent : *Angelo tyran de Padoue* de Hugo, *Andréa del Sarto* de Musset, *Les Vêpres siciliennes* de Delavigne mettent l'Italie à l'honneur sur la scène du Français.

De manière générale, il faut attendre le mandat d'Émile Fabre, administrateur de 1915 à 1936, pour voir des pièces en langue étrangère à la Comédie-Française. En 1927, il monte *La Torche sous le boisseau* de l'Italien Gabriele D'Annunzio, du vivant de l'auteur.

À la suite d'Émile Fabre, Édouard Bourdet poursuit la politique d'enrichissement du répertoire étranger. Désormais, la construction d'un grand répertoire européen sera la préoccupation des administrateurs successifs. Le domaine italien est très largement représenté par deux auteurs majeurs, Goldoni et Pirandello. En 1937, un an après sa disparition, Pirandello est le troisième auteur italien à entrer au répertoire avec *Chacun sa vérité* dans la traduction de Benjamin Crémieux. Charles Dullin, qui avait créé la pièce en France en 1924 au Théâtre de l'Atelier, signe ici sa première mise en scène à la Comédie-Française, inaugurant un demi-siècle de pirandellisme. La pièce est reprise en 1951 et Julien Bertheau, assistant de Charles Dullin reprend scrupuleusement la mise en scène d'origine, tout en tirant la pièce vers le « vaudeville philosophique » (le public rit) contrairement aux versions antérieures plus intellectuelles. L'année suivante, Julien Bertheau monte à la salle Luxembourg *Six personnages en quête d'auteur*. La pièce sera reprise à Richelieu par Antoine Bourseiller en 1978, puis Jean-Pierre Vincent en 1986. En 1967, Jean Vilar rend un hommage à l'auteur au moment du centenaire de sa naissance, et en 1969, on donne un *Spectacle Pirandello*, composé de *Un imbécile* et de *La Volupté de l'honneur*. Cette formule en duo est renouvelée en 1992, mettant en miroir la première et la dernière pièce du maître, *L'Étau* et *Je rêve (ou peut-être pas)* traduites par Jean-Loup Rivière. La troupe du Français monte aussi *Henri IV* à l'Odéon puis à Richelieu (1973-1974), *Les Grelots du fou* au Théâtre du Vieux-Colombier (2005).

Passeur de Goldoni en France, Strehler contribue à la redécouverte de cet auteur, et sa magistrale *Trilogie de la villégiature* à l'Odéon (1978) ouvre la voie aux mises en scène de Jacques Lassalle Salle Richelieu, avec *La Locandiera* (1981), *La Serva amorosa* (1992), *Il campiello* (2006), ainsi qu'à celles de Jean-Luc Boutté (*L'Impresario de Smyrne*, 1985) et Jean-Louis Jacopin (*Le Café*, 1990). À ce jour, Goldoni est l'auteur italien que les Comédiens-Français ont le plus souvent joué. Décision symbolique, la Comédie-Française édite dans sa collection intitulée justement « Le Répertoire » deux pièces de Goldoni entérinant ainsi son appartenance à l'héritage culturel français.

Outre Pirandello et Goldoni, la mise à disposition de la salle de l'Odéon dans les années soixante-dix, confiée à Pierre Dux, permet d'enrichir la programmation étrangère, et notamment italienne, des

Dialogues avec Leuco de Cesare Pavese (1975). « Hors les murs », Jacques Lasalle monte avec la troupe du Français *Un mari* d'Italo Svevo, au Théâtre national de la Colline en 1991, heureuse découverte d'un auteur peu connu comme dramaturge. Le Théâtre du Vieux-Colombier est un champ d'exploration des littératures étrangères contemporaines ; on y monte en 2007 *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, et *La Festa* de Spiro Scimone, ce qui permet à nouveau aux comédiens d'interpréter l'œuvre d'un auteur vivant.

Néanmoins, l'abondance des textes italiens ne permet pas à la Comédie-Française de couvrir tout le champ des auteurs de qualité ; ainsi parmi les auteurs de la Renaissance, l'Arétin, le Tasse, Machiavel, Ruzzante sont absents, de même qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, Carlo Gozzi, le grand auteur tragique Alfieri, ou encore le romantique Manzoni.

Les lectures de comédiens et les enregistrements à la radio pallient quelques manques et permettent aux comédiens de dire d'autres textes de Dante, Italo Svevo, Giordano Bruno, Cesare Pavese, Vittorio Alfieri. Enfin en 2008, *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino est lue au cours d'un cycle de lectures du bureau des lecteurs.

La Grande Magie, écrite en 1948 et créée en 1949 est remontée par Giorgio Strehler au Piccolo Teatro de Milan en 1985. On mesure alors la portée de cette œuvre majeure. L'entrée au répertoire d'Eduardo de Filippo, grand auteur napolitain, s'inscrit dans la lignée de celle de Pirandello, le Sicilien, mais on le rapprocherait plus volontiers de Dario Fo, qui, comme lui, est à la fois, acteur, auteur, chef de troupe. En tant qu'auteur, Dario Fo a donné une introduction au spectacle *Une confrérie de farceurs* au Théâtre du Vieux-Colombier en 2007, avec son texte *La Naissance du jongleur*. Mais c'est par la mise en scène de pièces de Molière qu'il a fait ses premiers pas à Richelieu en 1990, avec *Le Médecin malgré lui* et *Le Médecin volant*. L'entrée d'Eduardo de Filippo au répertoire se place dans la lignée de ces deux mises en scène qui, comme lui, traquent le tragique sous la farce.

Agathe Sanjuan, février 2009

La Grande Magie
Croquis de costumes de Sylvie Martin Hyszka



Mariano d'Albino



Mme Zampa



Gervasio Penna



Rose Intrugli

© Costumes de Sylvie Martin Hyszka, tous droits réservés, reproduction interdite

La Grande Magie **L'équipe artistique**

Dan Jemmett, mise en scène

Après des études supérieures en Études théâtrales et en Littérature à l'université de Londres, Dan Jemmett fonde, avec Marc von Henning, Primitive Science, une compagnie de théâtre expérimentale qui représente à Londres notamment *Médée-Matérialu* de Heiner Müller (Soho Poly Theater), *Antigone* de Brecht (Battersea Arts Centre), *Quartet* de Heiner Müller (Lilian Baylis Theatre), *Fatzer*, fragments de Bertolt Brecht, montage de Heiner Müller (Gate Theatre), *Hunger* d'après des textes de Kafka (Purcell Room), *Imperfect Librarian* d'après des nouvelles de Borgès (Young Vic Theatre).

Dan Jemmett fait sa première mise en scène au Young Vic Theatre avec *Ubu roi* d'Alfred Jarry. Le spectacle est repris à Paris, en 1998, au Théâtre de la Cité internationale. Dan Jemmett vit depuis lors en France. Ses mises en scène en France incluent notamment *Presque Hamlet* d'après Shakespeare (Théâtre de Vidy-Lausanne, Théâtre national de Chaillot), *Shake* d'après *La Nuit des rois* de Shakespeare, couronné par le prix de la Critique française comme Meilleure révélation théâtrale 2000-2001 (Théâtre de la Ville), *Dog Face* d'après *The Changeling* de Thomas Middleton (Théâtre de Vidy-Lausanne, Théâtre de la Ville), *L'Amour des trois oranges* de Carlo Gozzi (Théâtre de Sartrouville et tournée en France), *Femmes gare aux femmes* de Thomas Middleton (Théâtre de la Ville, Théâtre de Vidy-Lausanne), *William Burroughs surpris en possession du chant du vieux marin de Samuel Taylor Coleridge*, texte contemporain de Johny Brown, traduit par Marie-Paule Ramo (Théâtre de la Ville), *The Little Match Girl*, d'après le conte de Christian Andersen, *La Petite Fille aux allumettes*, un spectacle créé en collaboration avec le groupe anglais The Tiger Lilies au festival de Syracuse, ayant fait une tournée européenne.

Aux États-Unis, Dan Jemmett a travaillé à une nouvelle version de *Dog Face* au Quantum Theater de Pittsburgh, qu'il fit représenter dans une usine désaffectée connue sous le nom de Heppenstall Plant. Ce spectacle fut joué à Madrid à l'automne 2006, au festival de théâtre d'Abadia. En janvier 2008, il est retourné à Madrid, pour une mise en scène de la pièce de Tirso de Molina, *Le Trompeur de Séville*, créée au Théâtre Abadia.

Ses mises en scène à l'opéra incluent *La Flûte enchantée* de Mozart, en collaboration avec Irina Brook (Reisopera, les Pays-Bas), *L'Occasione fa il Ladro* de Rossini (Ensemble Matheus, direction Jean-Christophe Spinozi, Le Quartz, Brest, 2004, tournée en France avec la compagnie de l'ARCAL), *The Gondoliers* de Gilbert et Sullivan (Deutsche Oper Am Rhein, Düsseldorf, Allemagne), *Un segreto d'importanza* de Rendine (Theatro Comunale di Bologna), *L'Ormino* de Cavalli créé à la Maison de la musique de Nanterre, avant une tournée en France. En 2010, il mettra en scène *Béatrice et Bénédicte* de Hector Berlioz à l'Opéra Comique, à Paris.

Dan Jemmett a mis en scène au Théâtre du Vieux-Colombier en 2007 *Les Précieuses ridicules* de Molière, spectacle présenté également en tournée en Europe de l'Est du 10 novembre 2008 au 9 février 2009, et qui sera repris en mai 2009 au Théâtre du Vieux-Colombier.

Mérim Korichi, assistante à la mise en scène

Après une agrégation et un doctorat de philosophie, Mérim Korichi se consacre à la dramaturgie et à la collaboration à la mise en scène. Elle débute en tant que collaboratrice à la mise en scène et à la dramaturgie avec *Zaide* de Mozart, à l'Opéra de Montpellier (m.e.s. Emmanuelle Cordoliani, 2003). Elle s'investit par ailleurs dans le travail de compagnie, avec la compagnie du Théâtre des Petits Pieds de Joséphine de Meaux. Ce sera un compagnonnage de quatre ans, aboutissant notamment à une collaboration artistique pour la création de *Médée ou je ne t'aime plus mercredi* d'après Euripide (tournée tréteaux dans le Vexin et dans les Pyrénées, Théâtre du Campagnol, 2003-2004), à la dramaturgie et à la mise en scène de *L'Échange - première version* de Paul Claudel (Théâtre d'Auxerre et Théâtre de Rungis, 2005), et à la dramaturgie de *L'Équilibre de la Croix* de Valère Novarina (Festival contemporain de Vincennes, 2007). En tant que collaboratrice à la mise en scène et à la dramaturgie, elle accompagne Dan Jemmett depuis 2005. Après la création des *Précieuses ridicules* de Molière au Théâtre du Vieux-Colombier, en 2007 et de *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo à la Salle Richelieu, en 2009, elle l'assistera en 2010 dans sa mise en scène de l'opéra *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz à l'Opéra Comique.

Dick Bird, scénographie

Au théâtre, Dick Bird a notamment conçu et réalisé les scénographies de *King Lear* (théâtre The Crucible, Sheffield), *Swimming With Sharks* (Vaudeville Theatre, Londres), *Othello* (Shakespeare's

Globe, Londres), *The Enchanted Pig*, *How Much is Your Iron?*, *The Three Musketeers* (Young Vic Theatre, Londres), *The Little Match Girl* (créé au Festival de Syracuse, avec les Tiger Lilies, en tournées européennes depuis 2005), *Chimps* (Liverpool Everyman & Playhouse), *The Night Season*, *The Walls*, *A Prayer for Owen Meany* (National Harvest Theatre), *Flesh Wound* (Royal Court Theatre, Londres), *True West* (Bristol Old Vic Theatre), *The Wind in the Willows*, *The Lady in the Van* (West Yorkshire Playhouse), *The Invisible College* (Salzberg Festival), *Light* (avec la compagnie Theatre de Complicite, Londres), *Closer*, *My Fair Lady* (Teatro Nacional, Buenos Aires), *Poseidon*, *Icarus Falling*, *Vagabondage* (avec la compagnie Primitive Science, Londres).

À l'opéra, Dick Bird a notamment conçu et réalisé les scénographies de *Snegurochka* (Wexford Festival Opera, Irlande), *StreetScene* (Young Vic Theatre, Londres), *Fidelio* (Dublin Opera Company, Irlande), *Scenes From the Life of Mozart/Un Segreto D'Importanza* (Teatro Comunale di Bologna & Teatro dell'Opera di Roma), *The Gondoliers* (Oper Am Rhein, Dusseldorf), *Il Trittico*, *The Gambler* (Opera Zuid, Maastricht), *La Bohème*, *The Magic Flute*, (Kongresshall, Vilnius), *Thwaite* (Almeida Opera), *La Cenerentola* (Opera Theatre Company, Dublin), *The Rape of Lucretia* (Guildhall School of Music and Drama, Londres), *Die Kunst Des Hungerns* (Schauspielhaus, Graz), *Messalina* (Battignano Opera Festival), *Vollo di Notte*, *Il Tabarro* (Long Beach Opera Company).

Dick Bird a aussi réalisé des scénographies pour des spectacles de danse, notamment *The Canterville Ghost* à l'English National Ballet de Londres.

Sylvie Martin Hyszka, costumes

Après des études d'Arts plastiques et de Théâtre à l'université de Paris-I Sorbonne et à l'École d'art appliqués Duperré, Sylvie Martin Hyszka commence à travailler en 1987 aux décors et aux costumes au Théâtre du Campagnol, Centre dramatique national, sous l'égide de Jean-Claude Penchenat. Pendant plusieurs années, elle travaille en tant que peintre-décoratrice et accessoiriste pour le théâtre mais aussi pour le cinéma, la publicité et l'opéra. Elle travaille à l'Opéra Bastille, à l'Opéra Garnier et à l'Opéra du Rhin, d'abord en tant qu'assistante, puis en tant que conceptrice. Les metteurs en scène avec lesquels elle a travaillé incluent : Jean-claude Penchenat, Daniel Bazilier/Patricia Giros, Anouch Paré, Gilles Gleizes, Jean-Claude Gallotta, Irina Brook.

Depuis 2000, elle collabore régulièrement avec Dan Jemmett en tant que créatrice de costumes au théâtre et à l'opéra. Elle a notamment créé les costumes de *Shake* (Théâtre de la Ville, 2001), *Dog face* (Théâtre de la Ville, 2003), *L'Amour des trois oranges* (Théâtre de Sartrouville, 2003), *Femmes, gare aux femmes* (Théâtre de la Ville, 2004), *The Little Match Girl* (festival de Syracuse, 2005), *William Burroughs surpris en possession du chant du vieux marin de Samuel Taylor Coleridge* (Théâtre de la Ville, 2005). Elle est également l'un des membres fondateurs du collectif du « Comité des fêtes ». Après avoir conçu les costumes des *Précieuses ridicules* de Molière, créées au Théâtre du Vieux-Colombier, elle conçoit les costumes de *La Grande Magie* créée à la Salle Richelieu, en 2009.

Ses collaborations avec d'autres metteurs en scène incluent : *La Cenerentola* de Rossini, mis en scène par Irina Brook (Théâtre des Champs-Élysées, 2002), *La Bonne Âme de Setchuan*, mise en scène par Irina Brook (Théâtre de Vidy-Lausanne/Chaillot, 2003), *L'Île des esclaves* mise en scène par Irina Brook (Théâtre de L'Atelier, 2004), *La Traviata*, mise en scène par Irina Brook (Opera di Bologna/Opéra de Lille, 2005-2006), une collaboration aux costumes pour *Andromaque* mis en scène par Declan Donnellan (Théâtre des Bouffes du Nord/Théâtre du Nord-Lille, 2007). À l'automne 2007, elle conçoit les costumes d'*Il burbero di buon cuore* mis en scène par Irina Brook à l'Opéra de Madrid et à l'automne 2008, elle conçoit ceux de *La Puce à l'oreille* mis en scène par Paul Golub au Théâtre de l'Athénée.

Arnaud Jung, lumières

Arnaud Jung fait l'apprentissage de la création lumière au théâtre Sorano de Vincennes à partir de 1991. Il travaille bientôt comme créateur lumière notamment pour Irina Brook (*Résonances*, Théâtre de l'Atelier, 2000 ; *L'Île des esclaves*, Théâtre de l'Atelier, 2003 ; *Juliette et Roméo*, Théâtre de Vidy-Lausanne), Bruno Gantillon (*Carmen Amaya*, Théâtre de Nogent), Hélène Vincent (*Monsieur Malaussène* à la Scène nationale de Fécamp), Virgil Tanase (*La Règle du jeu*, Art Prod), Jean-Claude Gallotta (*Femmes femmes*, Théâtre national de Chaillot). En 2008, il éclaire *Le Cabaret érotique* mis en scène par Véronique Vella au Studio-Théâtre de la Comédie-Française et *Sacré nom de Dieu !* mis en scène par Loïc Corbery au Théâtre de la Gaîté Montparnasse. En 2008, il travaille avec Paul Golub qui met en scène *La Puce à l'oreille* au Théâtre de l'Athénée.

Parallèlement, il travaille aussi en milieu carcéral avec Brigitte Sy. Il est également très actif dans le fameux collectif « *le Comité des Fêtes* ».

Depuis 2000, Arnaud Jung travaille régulièrement avec Dan Jemmett. Il crée notamment les lumières

de *Shake* (Théâtre de la Ville, 2001), *Dog Face* (Théâtre de la Ville, 2003), *Femmes gare aux femmes* (Théâtre de la Ville, 2004), *L'Occasione fa il Ladro* (Le Quartz, 2004), *The Little Match Girl* (Festival de Syracuse, 2005), *William Burroughs surpris en possession du chant du vieux marin de Samuel Taylor Coleridge* (Théâtre de la Ville, 2005), *L'Ormindo* de Cavalli (Maison de la Musique de Nanterre, 2007). Après avoir créé les lumières des *Précieuses ridicules* de Molière, créées au Théâtre du Vieux-Colombier en novembre 2007 et reprise au printemps 2009 au Théâtre du Vieux-Colombier, il crée les lumières de *La Grande Magie* créée à la Salle Richelieu, en 2009.

Véronique Nguyen, coiffures et maquillages

Après un deug d'histoire de l'art à Strasbourg, une formation de maquillage artistique à Paris et une maîtrise d'études théâtrales à Nanterre, Véronique Nguyen conçoit depuis plusieurs années des maquillages, perruques et prothèses pour le théâtre mais aussi pour le cinéma. Elle explore la création avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels : Jacques Lassalle, Piotr Fomenko, Denis Podalydès, Frédéric Belier-Garcia, Joël Jouanneau, Gabriel Garran, André Wilms, Thierry de Peretti, Jean-Pierre Miquel, Anne Delbé, Philippe Torreton, Vicente Pradal. Elle a notamment réalisé les maquillages et la prothèse du nez de *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française et retrouve à nouveau Dan Jemmett, après avoir collaboré sur sa mise en scène des *Précieuses ridicules* au Théâtre du Vieux-Colombier, en 2007.

La Grande Magie

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés ici que quelques rôles majeurs tenus principalement dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr /rubrique la troupe.

Claude Mathieu, Zaira

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1979, Claude Mathieu est nommée 474^e sociétaire le 1^{er} janvier 1985.

La saison dernière, elle a mis en scène *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo avec Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre et *Les Garçons et Guillaume, à table!* de et avec Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest parisien. Récemment, elle a interprété Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 mars 2009), la Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, interprété Orsola dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 12 juin à fin juillet 2009), Elvire dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Olga dans *Place des Héros* de Thomas Bernhard, mise en scène par Arthur Nauzyciel, la Femme dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, mis en scène par Éric Génovèse, Mardochee dans *Esther* de Racine, mis en scène par Alain Zaepffel, Anne dans *Quatre quatuors pour un week end* de et mis en scène par Gao Xingjian, Anna Jarvis dans *Arcadia* de Tom Stoppard, mis en scène par Philippe Adrien, Andromaque dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Daniel Mesguich.

Michel Favory, Mariano d'Albino, amant de Marta

Entré à la Comédie-Française le 15 septembre 1988, Michel Favory en devient le 485^e sociétaire le 1^{er} janvier 1992.

Récemment, il a interprété Dom Quichotte dans *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin (reprise Salle Richelieu en alternance du 8 avril au 26 juin 2009), un Lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Aziz dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, M. Josse, M. de Fondrès et l'Opérateur dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Abram Abramovitch dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, le Conseiller Brack dans *Hedda Gabler* d'Ibsen, mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Antonio dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Andrei Serban, Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Faust dans *Faust* de Goethe, traduit par Gérard de Nerval et Nathan dans *Nathan le Sage* de Lessing, mis en scène par Alexander Lang, Chrysale dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Simon Eine, le Baron dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène par Daniel Mesguich, Tite dans *Tite et Bérénice* de Corneille, Cherea dans *Caligula* de Camus, mis en scène par Youssef Chahine, Agamemnon dans *Iphigénie* de Racine, mis en scène par Yanis Kokkos, Ferderzoni et Vanni dans *La Vie de Galilée* de Brecht, mise en scène par Antoine Vitez, Valère dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Jean-Paul Roussillon.

Isabelle Gardien, M^{me} Zampa et Roberto Magliano

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1990, Isabelle Gardien en devient la 491^e sociétaire le 1^{er} janvier 1995.

Actuellement, elle interprète le Jeune Homme, Lise, Aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu jusqu'au 22 mars 2009), elle a interprété Belerma, Paysanne, Dame, Âne, Greffier et Comédienne dans *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin (reprise Salle Richelieu en alternance du 8 avril au 26 juin 2009), Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Lukas Hemleb, Pauline dans *L'Élegant Profil d'une Bugatti sous la lune* d'Audureau, mis en scène par Serge Tranvouez, Ophélie

dans *Ophélie et autres animaux* de Roubaud, mis en scène par Jean-Pierre Jourdain, Béline dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Sabine dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Herta dans *Place des Héros* de Thomas Bernhard, mis en scène par Arthur Nauzyciel, Mama Binocla et Sharon Stone dans *Bouli Miro* de Melquiot, mise en scène de Christian Gonon.

Cécile Brune, M^{me} Locascio, Mathilde Di Spelta, la mère de Calogero Di Spelta et L'Inspecteur

Entrée à la Comédie-Française le 19 avril 1993, Cécile Brune est nommée 494^e sociétaire le 1^{er} janvier 1997.

Actuellement, elle interprète Fantasio dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès (présenté Salle Richelieu en alternance jusqu'au 15 mars 2009) et le Jeune Homme, Lise, Aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 22 mars 2009). Elle a interprété Marceline dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Méroé dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène de Claude Stratz, la Marquise dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, la Femme dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, mis en scène par Marcel Bozonnet, Lisette dans *Molière/Lully* de Molière, mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, la Souris dans *Fables de la Fontaine* de Jean de La Fontaine, mis en scène par Robert Wilson, Maggy Soldignac dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Beata dans *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel, mise en scène par Madeleine Marion, Déesse dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis, mis en scène par Michel Didym, Dorimène dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Joanne dans *Oublier* de Marie Laberge, mis en scène par Daniel Benoin, Ursula-Maria Törpe dans *Va donc chez Törpe* de Billetdoux, mis en scène par Georges Werler, Amandine Landernau dans *Chat en poche* de Feydeau, mis en scène par Muriel Mayette, Cécile dans *Point à la ligne* de Véronique Olmi, mis en scène par Philippe Adrien, Rodogune dans *Rodogune* de Corneille, mis en scène par Jacques Rosner, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Dominique Pitoiset, la Comtesse dans *Le Legs* de Marivaux, ainsi qu'Araminte dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux, mises en scène par Jean-Pierre Miquel.

Alain Lenglet, Arturo Recchia et Gennarino Fucecchia, serviteur de Calogero Di Spelta

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1993, Alain Lenglet en devient le 502^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Actuellement, il interprète le rôle de Pridamant dans *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev (présentée Salle Richelieu en alternance jusqu'au 21 juin 2009) et Lignière, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 22 mars 2009). Dernièrement, il a interprété Baptista dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas, Montesinos, Gentilhomme, Homme à la fenêtre, Âne, Plaignant, Hallebardier et Comédien dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin (reprise Salle Richelieu en alternance du 8 avril au 2 juillet 2009), Borny dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette, Armand dans *Les Temps difficiles* de Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Daddi Rotondo dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Christian Gonon et dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Philippe Lagrue, Y dans *Laboratoire des formes : Robert Garnier*, mis en scène par Éric Ruf, un comédien dans *Ah vous voilà Dumas* d'Alexandre Dumas, mis en scène par Alain Pralon, Autolykus dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette, Sganarelle dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière, mis en scène par Thierry Hancisse.

Coraly Zahonero, Marta Di Spelta

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1994, Coraly Zahonero en devient la 504^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Elle y a notamment interprété Yerma dans *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, Inès dans *Pedro et le commandeur* de Felix Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, le solo d'acteur *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Thierry Hancisse, la Cigale et l'Agneau dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson, Madame X dans *Strindberg/Ibsen/Bergman : Grief[s]* d'Anne Kessler dans une mise en scène de l'auteur, Annie et

Vicky O'Régime dans *Gengis parmi les Pygmées* de Gregory Motton, mis en scène par Thierry de Peretti, Olivia dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, mise en scène par Andrzej Seweryn, Pétula dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Christian Gonon, Isabelle dans *L'École des maris* de Molière, mise en scène par Thierry Hancisse, Maria Antonovna dans *Le Révizor* de Gogol, mis en scène par Jean-Louis Benoit et a joué dans *La Maison des coeurs brisés* de Georges Bernard Shaw, mise en scène par Michel Dubois.

Denis Podalydès, Calogero Di Spelta

Entré à la Comédie-Française le 27 janvier 1997, Denis Podalydès est nommé 505^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Actuellement, il interprète Matamore dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev (présentée Salle Richelieu en alternance jusqu'au 21 juin 2009) et Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par lui-même (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 22 mars 2009). Dernièrement, il a interprété Pédrille dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, le Chevalier dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 12 juin jusqu'à fin juillet 2009), Philiste dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, Fortunatov dans *La Forêt* d'Ostrovski mise en scène par Piotr Fomenko, Platonov dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Dionysos dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, Dorante dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, Don César de Bazan dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, le Président, le Sans-Travail, le Maître d'école, le Maître de cérémonie dans *Lenz, Léonce et Léna* chez Georg Büchner mis en scène par Matthias Langhoff, Éraste et l'Exempt dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière mis en scène par Philippe Adrien, le Marquis dans *L'Âne et le ruisseau* d'Alfred de Musset mis en scène par Nicolas Lormeau, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Ivan Alexandrovitch Khlestakov dans *Le Révizor* de Nikolaï Gogol mis en scène par Jean-Louis Benoit.

Il a mis en scène Salle Richelieu, en 2006, *Cyrano de Bergerac* de Rostand et *Fantasio* de Musset présenté en alternance du 18 septembre 2008 au 15 mars 2009.

Jérôme Pouly, Gervasio Penna et Gregorio Di Spelta, frère de Calogero Di Spelta

Entré à la Comédie-Française le 20 juin 1998, Jérôme Pouly est nommé 510^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Actuellement, il interprète Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 22 mars 2009). Dernièrement, il a interprété Géronimo dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Grumio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Le 2^{ème} douanier, le Garde-forestier et le Sergent dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mise en scène par Jacques Lassalle, Anzoletto dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 12 juin à fin juillet 2009), Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Fifi la Bella dans *Les Grelots du fou* de Pirandello, mis en scène par Claude Stratz, Ossip dans *Platonov* mis en scène par Jacques Lassalle, Messire Toby Rototo dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène par Andrzej Seweryn, Vatel dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Dumas dans *Ah, vous voilà Dumas ?!* mis en scène par Alain Pralon, Pierrot et le Spectre dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans *L'École des maris* de Molière, mise en scène par Thierry Hancisse, Lubin dans *George Dandin* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

Loïc Corbery, le Garçon de l'Hôtel Métropole et Oreste Intrugli, beau-frère de Calogero Di Spelta

Entré à la Comédie-Française le 17 janvier 2005, Loïc Corbery joue actuellement Dorante et Clindor dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev (présentée Salle Richelieu en alternance jusqu'au 21 juin 2009) et Christian dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 22 mars 2009).

Il a organisé *L'Hommage à Molière* du 15 au 18 janvier 2009, et a dernièrement interprété Petruccio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, le 4^e Douanier, la Juriste dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Clitandre dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, Zorzetto dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle (reprise Salle Richelieu en alternance du 12 juin à fin juillet 2009),

Clitandre, le Ballet et Filène dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Dorante dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, l'Ours et la Grenouille dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson.

Hervé Pierre, Otto Marvuglia, le Magicien

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} février 2007, Hervé Pierre interprète actuellement Alcandre et Géronte dans *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev (présentée Salle Richelieu en alternance jusqu'au 21 juin 2009). Il joue cette saison dans *Vivant* d'Annie Zadek mis en scène par Pierre Meunier (spectacle présenté en septembre à la Comédie de Valence, en octobre au Théâtre de Sartrouville, et qui sera présenté au Studio-Théâtre du 28 mai au 28 juin 2009). Il a également interprété *Le Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène de François Berreur, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, lors de la tournée à Montréal en juillet 2008, Amalric dans *Partage de midi* de Claudel, mis en scène par Yves Beaunesne et Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb.

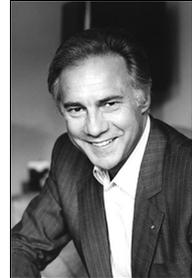
Judith Chemla, Amelia Recchia et Rose Intrugli, la sœur de Calogero Di Spelta

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 2007, Judith Chemla joue actuellement Isabelle dans *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev (présentée Salle Richelieu en alternance jusqu'au 21 juin 2009). Elle a interprété Fanchette dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, interprété Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb en tournée et lors de la reprise Salle Richelieu.

Jacques Toja : trois décennies au service de la Comédie-Française

Une trentaine d'années de fidélité caractérise l'attachement de Jacques Toja à la Comédie-Française. Entré comme pensionnaire en 1953, il deviendra sociétaire en 1960. En près de 130 rôles, il aura prêté son talent à de nombreuses pièces. Sensible aux principes de l'alternance, de la troupe et des grands classiques, il comprend néanmoins l'enjeu du renouveau des textes. Administrateur général de 1979 à 1983, il adopte ainsi une politique de recherche de jeunes auteurs au Petit Odéon qui dépend alors du Français.

J.Toja © F.Darras



La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre : précurseur du mécénat théâtral

Dès 1983, Jacques Toja crée la fondation qui porte aujourd'hui son nom. En effet, il est persuadé que le mécénat est l'indispensable complément aux subventions publiques d'un projet artistique. Très vite, les entreprises se fédèrent autour de lui et la reconnaissance d'utilité publique est accordée à la fondation par décret en 1991, pérennisant ainsi son œuvre. Après le décès de Jacques Toja en 1996, Sylvia de Gaspéris prend la présidence de la fondation et poursuit l'action entreprise.

Depuis sa création, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre a apporté son soutien à **125 spectacles** qui ont été vus par **plus de 4,3 millions de spectateurs**. Très attachée à la renaissance des pièces du répertoire, elle contribue également à la création contemporaine avec des pièces de jeunes auteurs de langue française tels qu'Emmanuelle Marie, Serge Kribus, Carole Fréchette, Wladimir Yordanoff.

Aujourd'hui, la fondation compte parmi ses fidèles soutiens : **la Société des Produits Marnier-Lapostolle, LBPAM, Natixis et Fimalac.**

Un lien fort et renouvelé aux côtés de la Comédie-Française : 11 spectacles en 7 saisons

Pour la septième saison consécutive, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre apporte son soutien à la Comédie-Française, perpétuant ainsi la mémoire de son fondateur dans ce lieu qui fût indissociable de sa carrière. La fondation a choisi d'accompagner tout particulièrement l'ouverture du répertoire aux œuvres majeures européennes ainsi que l'interdisciplinarité.

Ainsi, ont été soutenus des spectacles mêlant théâtre et musique (*Esther, Molière/Lully* et *Yerma*), ou bien intégrant le travail des masques (*Fables de La Fontaine* et *Pedro et le commandeur*) mais aussi l'art des marionnettes (*Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança*). Le théâtre européen a été quant à lui présent avec les créations d'œuvres essentielles d'auteurs tels que Tchekhov, Lope de Vega, da Silva, ou García Lorca.

C'est dans cette continuité que la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre est heureuse et fière d'apporter cette saison son concours à l'entrée au répertoire de *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo Salle Richelieu ainsi qu'à la création française de *Pur* de Lars Norén au Théâtre du Vieux-Colombier, portant à 11 les partenariats avec la Comédie-Française.

Saison 2008/2009 des trois salles de la Comédie-Française

De mars à juillet 2009

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris. Tél. location 0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute).
Prix des places de 5 à 37 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 8 décembre de **L'Illusion comique** de Pierre Corneille,
mise en scène de Galin Stoev, en alternance jusqu'au 24 juin.

Reprise le 18 décembre de **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand,
mise en scène de Denis Podalydès, en alternance jusqu'au 22 mars.

Entrée au répertoire le 7 février de **L'Ordinaire** de Michel Vinaver,
mise en scène de l'auteur, en alternance jusqu'au 19 mai.

Entrée au répertoire le 28 mars de **La Grande Magie** d'Eduardo De Filippo,
mise en scène de Dan Jemmett, en alternance jusqu'au 19 juillet.

Reprise le 8 avril de **Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança** d'António José Da Silva,
mise en scène et marionnettes d'Émilie Valantin, en alternance jusqu'au 26 juin.

Entrée au répertoire le 23 mai d'**Ubu roi** d'Alfred Jarry,
mise en scène de Jean-Pierre Vincent, en alternance jusqu'au 21 juillet.

Reprise le 12 juin de **Il campiello** de Carlo Goldoni,
mise en scène de Jacques Lassalle, en alternance jusqu'à fin juillet.

Reprise le 19 juin de **Malade imaginaire** de Molière,
mise en scène de Claude Stratz, en alternance jusqu'à fin juillet.

PROPOSITIONS

Le 26 mai à 18h, **Dominique Constanza** lira des textes choisis de Marguerite Yourcenar.

Le 15 juin à 20h30, **soirée hommage aux publics**.

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - Tél. location 01 44 39 87 00 / 01. Prix des places de 8 € à 28 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 28 janvier de **La Dispute** de Marivaux,
mise en scène de Muriel Mayette, jusqu'au 15 mars.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 15 avril de **Pur** de Lars Norén,
mise en scène de l'auteur, jusqu'au 17 mai.

Reprise le 27 mai des **Précieuses ridicules** de Molière,
mise en scène de Dan Jemmett, jusqu'au 28 juin.

PROPOSITIONS

Les 12, 13, 14 mars et 14, 15, 16 mai, **intermèdes littéraires Copeau-Jouvet**.

Samedi 28 mars à 16h, **questions brûlantes**, Image et texte, quelle place pour le texte, la parole et la poésie dans une société de l'image ?

Samedi 4 avril à 16h, **carte blanche** à Gilles David.

Samedi 30 mai à 16h, **question brûlante**, Acteur et métier, être acteur, de quel métier, de quelle profession s'agit-il ?

Samedi 13 juin à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Nicolas Silberg.

Les 1^{er}, 2 et 3 juillet à 19h, **bureau des lecteurs**, cycle de lectures publiques d'auteurs contemporains.

EXPOSITIONS

Le Théâtre du Vieux-Colombier présente dans le hall les projets de réaménagement de ses espaces publics réalisés par les élèves de master champs scéniques de l'**école nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais**. **L'envers du décor**, jusqu'au 15 avril. Entrée libre.

Studio-Théâtre Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris - Tél. location 01 44 58 98 58
Prix des places de 8 à 17 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 26 mars de **Bérénice** de Jean Racine,
mise en scène de Faustin Linyekula, jusqu'au 7 mai.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 28 mai de **Vivant** d'Annie Zadek,
mise en scène de Pierre Meunier, jusqu'au 28 juin.

EXPOSITION

Le Studio-Théâtre et les équipes de la Comédie-Française proposent à partir du 25 mars 2009 dans le foyer de découvrir l'univers de **la machinerie de théâtre** à travers des maquettes et des photographies.

Entrée libre, tous les jours de 13h à 19h, sauf le mardi.